

Prendre le train

Je prenais parfois le train avec ma mère pou gagner le Sentier, la capitale que l'on trouve à l'autre bout de la Vallée. Voici la halte du village, au-dessus des vieilles maisons des Crettêts, presque à la Combe, derrière le guichet se tient l'Alice de la gare. Près d'elle un tableau est plein de billets pour toutes les destinations d'ici jusqu'à Lausanne, petits rectangles de carton beige et blanc, avec parfois des lignes rouges et que tous je voudrais posséder pour les mettre dans mes tiroirs. La salle d'attente est plus vaste qu'elle ne l'est devenue. Les voyageurs qui n'inondent pas les quais n'ont plus besoin d'autant d'espace. Un horaire est agrafé sur une porte à l'intérieur, des affiches sont placardées contre la paroi ; elles nous ouvrent leurs fenêtres sur notre beau pays, la Suisse. Voici un train et la Jungfrau, toute blanche et belle comme une jeune mariée. Voilà le lac Léman à l'immensité bleue avec le château de Chillon et les Dents-du-Midi. Les parois sont de bois verni, un peu brillantes.

Nous prenons place sur les bancs fixes qu'il y a autour de la pièce. C'est une ambiance douce, presque feutrée, où ma mère discute avec les autres dames qui sont là. Soudain un grand bruit sourd se fait entendre, la gare tremble sur ses bases alors que dans la porte vitrée s'encadre la grosse, l'énorme locomotive dont les freins crissent sur les rails. Nous nous levons tous. C'est une masse fantastique curieusement penchée, parce qu'ici nous sommes en pleine courbe, avec un quai très long pour une si petite gare où est inscrit en grandes lettres peintes, sur la façade de bise, le nom de notre cher village, *Les Charbonnières*, que nous retrouverons en fin de journée quand nous seront rentrés du Sentier.



Alice Rochat-Capt, dite l'Alice de la gare tous timbre un billet.



Une affiche qui témoigne de nos petits voyages régionaux d'autrefois.



L'Alice de la gare devant « sa » gare. On lit toujours le nom de notre village sur la façade de bise.